

POLY-AMOUR de l'identification projective à l'intersubjectivité authentique

Articuler la compersion comme phénomène cliniquement intéressant à l'aune du concept jungien de participation mystique : dans quelle mesure la capacité à jouir du désir de l'autre pour un tiers suppose-t-elle un dépassement de l'identification projective vers une relation authentiquement intersubjective ?

La compersion comme dépassement de la participation mystique — de l'identification projective à l'intersubjectivité authentique

La participation mystique, empruntée par Jung à Lévy-Bruhl, désigne un état psychique primitif où le sujet et l'objet ne sont pas encore différenciés — une fusion inconsciente dans laquelle le contenu psychique de l'un est vécu comme partagé, voire identique, à celui de l'autre, sans frontière du Moi clairement établie. Jung en fait un stade développemental (archaïque, présent dans l'enfance et dans certaines relations amoureuses fusionnelles) mais aussi un mécanisme régressif réactivable à l'âge adulte, notamment dans l'amour projectif : l'amant ne voit pas l'aimé mais son anima/animus projetée, et vit toute atteinte à cette projection comme une atteinte à son propre être, faute de différenciation suffisante.

La compersion interrogée comme régression ou comme progression

Deux lectures s'affrontent structurellement.

Lecture régressive : la compersion pourrait n'être qu'une participation mystique élargie — le sujet compersif jouirait du plaisir du partenaire avec un tiers parce qu'il resterait fusionné à lui, incapable de discriminer son propre plaisir de celui de l'autre. Le bonheur du partenaire serait *vécu comme* le sien propre par confusion des limites du Moi, non par reconnaissance de l'altérité de l'autre. Cette lecture rabattrait la compersion sur un mécanisme archaïque, non sur une conquête psychique.

Lecture progressive — celle que je privilégie ici : la compersion authentique suppose au contraire la *sortie* de la participation mystique, non son maintien. Elle exige que le sujet ait suffisamment différencié son Moi de l'objet aimé pour reconnaître le désir de l'autre *comme désir d'un autre sujet*, irréductible au sien — condition sine qua non pour qu'il y ait plaisir *dérivé de* et non *fusionné avec*. La jalousie classique, elle, resterait plus proche de la participation mystique non résolue : la souffrance devant le désir du partenaire pour un tiers présuppose que ce désir soit vécu comme extension de soi-même, comme si l'objet aimé n'avait pas droit à une vie pulsionnelle séparée. Le sujet jaloux, paradoxalement, est encore fusionné — c'est pourquoi toute autonomisation libidinale de l'aimé est vécue comme amputation.

Il faudrait alors soutenir la thèse suivante : la compersion n'est pas un affect exotique périphérique, mais un indicateur clinique fin du degré d'individuation atteint dans la relation — elle suppose que l'anima/animus ait cessé d'être intégralement projetée sur le partenaire unique pour être partiellement réintégrée comme fonction psychique interne. Le sujet individué n'a plus besoin que le partenaire porte *seul* la totalité de son image intérieure de

l'altérité ; il peut donc tolérer, voire se réjouir, que le partenaire noue ailleurs des liens qui ne le concernent pas directement.

Articulation à la fonction transcendante

La fonction transcendante jungienne — tenue des opposés jusqu'à l'émergence d'un troisième terme non déductible des deux premiers — trouve ici un terrain d'application précis. Les opposés seraient : *identification* (participation mystique, fusion, jalousie) versus *séparation* (individuation, altérité reconnue, indifférence froide). La compersion, dans sa forme mûre, ne serait ni l'un ni l'autre mais le troisième terme : une intersubjectivité chaleureuse *qui n'a plus besoin de fusion pour se sentir concernée*. Elle réaliserait donc, dans le registre affectif, ce que la fonction transcendante réalise dans le registre symbolique.

Recroisement avec les lentilles freudo-lacanienne et empirique

Du côté lacanien, cela rejoint directement le nouage esquissé dans la séance précédente : la compersion supposerait que le sujet ait renoncé au fantasme de l'Autre non-barré et accepte le manque structurel — dès lors, le désir du partenaire pour un tiers ne vient plus confirmer l'inexistence angoissante de l'Autre, mais devient simplement un signifiant de plus dans une chaîne dont le sujet compersif sait déjà qu'elle ne se refermera jamais sur lui seul. La compersion serait ainsi l'affect propre au sujet qui a traversé le fantasme plutôt que d'y rester capturé.

Du côté empirique, ceci converge avec les travaux de Mogilski et al. sur la compersion et l'attachement sécure : les sujets à attachement sécure rapportent une compersion significativement plus élevée et une jalousie réactive plus faible — donnée qui corrobore, sur le plan comportemental, l'hypothèse jungienne d'un lien entre différenciation suffisante du Moi (sécurité de base) et capacité compersive.

Tableau synthétique

Registre	Participation mystique (non résolue)	Compersion mature
Jungien	Fusion projective, anima/animus non réintégrée	Fonction transcendante réalisée, individuation avancée
Lacanian	Fantasme de l'Autre non-barré maintenu	Traversée du fantasme, manque accepté
Attachement	Anxieux-ambivalent	Sécure
Affect dominant	Jalousie, angoisse de dissolution du Moi	Joie vicariante, altérité reconnue